

Séance n°7 (18 décembre 2003) : l'analyse anthropologique de la ville.

Introduction.

- Jusqu'ici nous avons parlé de sociologie ; ce cours est d'ailleurs un cours d'introduction à la sociologie.
- Pourquoi, dès lors, consacrer une séance à l'analyse anthropologique de la ville ? 2 raisons :
 - Après avoir été longtemps distinctes, anthropologie et sociologie sont aujourd'hui sur une trajectoire de rapprochement, du moins quant à leurs méthodes, sinon dans leurs résultats
 - Les anthropologues ont beaucoup à dire sur la ville ; vouloir les ignorer serait dommage
→ plutôt que de distinguer approche sociologique et approche anthropologique de la ville, parler de savoirs sur la ville produits par les sciences sociales (anthropologie, sociologie, économie, urbanisme, ...)

Réfléchir à l'analyse anthropologique de la ville renseigne autant sur la ville que sur l'anthropologie. (De même que le discours sur un objet renseigne parfois autant sur l'objet que sur celui qui tient le discours, ex entendre dire que l'Olympique de Marseille est nul ça peut autant vouloir dire que cette équipe de foot est effectivement nulle, que signaler le fait que celui qui parle se sent parisien).

→ 2 temps, centré l'un sur l'anthropologie, l'autre sur la ville.

I. La ville, un défi pour les anthropologues.

A. L'anthropologie n'est pas née de l'analyse de la ville.

1) Définitions.

- Distinction : Ethnologie/ ethnographie (dont nous avons déjà parlé avec l'entretien et l'observation ethnographiques, ainsi que le relevé habité qui peut être considéré comme un autre outil ethnographique) / anthropologie :
 - étymologie : peuple / homme → l'ethnologie s'intéresse à ce qui est particulier, l'anthropologie à ce qui est général. Illustrer : étude d'une tribue / prohibition de l'inceste. L'anthropologie selon Lévi-Strauss : « Remettre l'homme entier en cause dans chacun de ses exemples particuliers ».
 - D'où une certaine division du travail qui a prévalu pendant longtemps en France : ethnographes (graphes : relevé, centrage sur les matériaux) / ethnologues / anthropologues, à qui revenait le droit de faire la totalisation en fin de carrière.
- La première anthropologie a été l'anthropologie physique : classer les types humains à partir de données biométriques (taille et forme des crânes, ...); voie sans issue ; ne permettait pas de dire grand chose sur le comportement des personnes en question. Au pire, racisme.
- anthropologie sociale : beaucoup utilisé par l'école anglaise, se concentre surtout sur les techniques, des outils, des modes de production et de consommation
- « anthropologie culturelle » ou « anthropologie sociale et culturelle » : terme préféré par Lévi-Strauss : centré plutôt sur l'étude des croyances, des coutumes, des institutions, des différentes sociétés humaines. Discipline qui emprunte à d'autres (économie, sociologie,

géographie, architecture, ...) mais qui tente d'appréhender leurs objets de manière comparative, sous l'angle de leur manifestation la plus générale.

- Relations avec la sociologie :
 - Cf. les 2 grandes approches que nous avons vu en sociologie : Durkheim et Weber.
 - Durkheim insiste sur le caractère contraignant des faits sociaux, sur l'approche statistique. Par opposition à ça, l'anthropologie parle moins de contrainte, est plus empirique, collecte plus une panoplie de faits variés dans des domaines différents. Plus proche de Mauss (neveu..., l'un des premiers auteurs d'un *Manuel d'ethnographie*, 1947)
 - Weber insiste sur le sens que revêtent les actions des individus ; ces actions sont moins rapportées à certains aspects de la société en question, rarement à la société dans son ensemble.
 - → on comprend mieux qu'un des fondateurs de l'ethnologie soit le théoricien du fait social total.

2) *L'anthropologie est née de l'étude de sociétés « primitives ».*

- Anthropologie ou ethnologie.
- Ex :
 - Malinowski : *Les Argonautes du pacifique* (1922)
 - Evans-Pritchard : *Les Nuer* (1940)
 - Radcliffe-Brown : *Structure et fonction dans les sociétés primitives* (1952)
- Valorisation du dépaysement (cf. Lévi-Strauss : *Le regard éloigné*)
- Intérêt pour la culture matérielle → les lieux d'où parlaient les anthropologues étaient beaucoup des musées, plus que des chaires académiques. (MAAO, Musée de l'Homme, qui ont fermé il y a peu).
- Etudes de cadres clos, ex le village. Volonté d'étudier tous les aspects d'une société, ex le moindre objet est significatif car il prend sens dans l'ensemble des objets possédés par la personne en question, de même qu'un son prononcé par quelqu'un prend sens dans l'ensemble des sons qu'il peut prononcer, c'est-à-dire sa langue → lien avec la linguistique ; Lévi-Strauss s'est notamment beaucoup inspiré de Saussure. Sa définition de l'anthropologie : « l'occupant de bonne foi de ce domaine de la sémiologie que la linguistique n'a pas déjà revendiqué pour sien ».
- Ex : les rapports de parenté dans un village, type d'analyse adoré un temps par les anthropologues : on demande à chacun dans le village comment il nomme tous ceux qui lui sont apparentés, on en déduit des relations spéciales entre eux, etc... Cf. Evans-Pritchard dont nous avons déjà parlé.
- → on comprend que, dans ce contexte, les anthropologues aient eu du mal à analyser la ville.

B. Le besoin d'analyser le phénomène urbain conduit à une remise en question de l'anthropologie.

- la ville n'est pas un milieu fermé : cf. Chicago : juxtaposition de quartiers différents. Idem à Paris. Brassage, mosaïque, caractérisent la ville. Cf. publication récente : *Paris-mosaïque*. La ville est souvent un milieu où plusieurs sociétés se mélangent, « primitives » ou « traditionnelles » d'une part et « modernes » d'autre part, au point que cette distinction perd son sens.
- La ville n'entraîne pas nécessairement la distanciation : on peut étudier la ville où on vit
- Les anthropologues vont avoir tendance à étudier non une ville, mais un quartier, une « communauté » dans laquelle tout va être étudié, cf. extrait 1 De la Pradelle.
- Risque : que la ville proprement dite disparaisse, cf. extrait 2.

- A partir de là, 2 possibilités :
 - Crispation sur les milieux ruraux, fermés
 - Evolution de la discipline, ce qui est plus ou moins en train de se produire depuis une 20aine d'années, caractérisée par :
 - Mixité des approches avec la sociologie : les outils sont de plus en plus communs, ex observation et entretien
 - la sociologie cherche toujours plus à isoler certains aspects des relations, par ex les interactions entre deux personnes à un moment donné, qui pourront être analysées hors du contexte global que recherche l'anthropologue.
 - fin des « grands partages » géographiques entre types de société tels qu'ils prévalaient avant (à la sociologie, les sociétés « modernes », à l'anthropologie, les sociétés « traditionnelles ») ; sociologie comme anthropologie ont vocation à travailler sur toutes les sociétés.
 - Un penchant plus grand de la sociologie pour la théorisation (l'anthropologie étant peut-être influencé en cela par son leg empiriste plus poussé) ; par ex la sociologie a fournit ces dernières années beaucoup plus de théories que l'anthropologie.

Voyons donc à présent ce que peut donner cette nouvelle approche de l'anthropologie appliquée spécialement au cas de la ville.

II. Une approche anthropologique de la ville.

A. Les théories de Chicago à l'épreuve de l'Afrique occidentale.

- L'autre pôle – avec l'Ecole de Chicago, d'études d'ethnographie urbaine est le Rhodes-Livingstone Institute (RLI), créé en 1937, qui devient en 1964 l'institut de recherche en sciences sociales de l'université de Zambie.
- → peuple yoruba. Peuple noir d'Afrique (env. 15.000.000 d'individus) établi dans la partie occidentale du Nigeria et au Bénin. Descendants des fondateurs des royaumes d'Ife et du Bénin (dont l'apogée se situe au XVIe s. pour le premier et au XVIIe s. pour le second), ils ont développé un art (objets en bois: statues, statuettes, masques) rappelant le style de cour de leurs ancêtres, qui travaillèrent bronze, ivoire, pierre et terre cuite. [montrer carte et tête d'Ife]
- L'exemple de la ville d'Ibadan montre à la fois des oppositions avec le modèle de Chicago, mais aussi un certain nombre de convergences.
 - Les oppositions : la moitié de la population travaille dans l'agriculture, il n'y a pas de diversité ethnique, la parenté est le principal soutien de l'ordre social et une conception tout à fait différente de la frontière rural/urbain : certes, les Yoruba distinguent la ville de la campagne et il tiennent la première dans la plus haute estime. Mais un cultivateur est réputé citadin si sa lignée l'est : pour tout ce qui touche aux rituels et à la politique, il sera considéré comme citadin.
 - Les convergences : on trouve certaines différenciations sociales, la royauté sacrée symbolise l'unité de la communauté, ce n'est pas une société égalitaire, la spécialisation de l'artisanat est importante, les marchés sont imposants, ...

L'étude de Wilson : la détribalisation à Broken Hill (1941)

G. Wilson, 1^{er} directeur de l'Institut, mène une étude sur la détribalisation. Le mode de vie presque entièrement limité à la parenté se transforme. Pour analyser cette situation, Wilson introduit la notion d'équilibre, état naturel de la société. Les rapports sociaux, les groupes et

les institutions s'agencent en un système stable et cohérent. Cependant, la société centre-africaine des années 40 n'est pas en équilibre. Les changements ont introduit des contradictions.

La 1^{ère} partie de son travail est consacrée aux relations ville-campagne qui insiste sur la naissance de ce déséquilibre : l'introduction d'une économie industrielle à base urbaine dans une société rurale. La conclusion de Wilson est qu'on pourrait rétablir un équilibre entre ville et campagne en fixant la population active et des familles africaines en ville, ce qui signifie garantir de meilleures conditions de vie dans les agglomérations urbaines, ce qui risque d'entraîner une révolution dans les zones rurales susceptibles de nourrir les villes.

La 2^{nde} partie de son ouvrage s'intéresse à la vie en ville : il y a une **distinction entre les rapports impersonnels (« rapports d'affaires ») et les « différents cercles de relations personnalisés**, celui de la vie domestique, de la parenté et de l'amitié » (Wilson). Pour illustrer cette distinction, 2 éléments sont développés :

i) en poussant loin les rapports d'affaire, Wilson étudie les dépenses de vêtements (60 % environ des revenus monétaires) qui établit la hiérarchie urbaine des statuts (permet d'imiter les Européens, montrer une nouvelle robe au dancing, etc.)

ii) l'étude des rapports personnels se limitent au mariage. En ville, le mariage est moins stable que dans les zones rurales.

→ Là où un membre de l'école de Chicago comme L. Wirth voyait surtout des relations impersonnelles, basées sur l'intérêt, « sociétales » plus que « communautaires », Wilson montre que les relations sont plus compliquées : il y a des rapports impersonnels et des rapports très personnels.

Perfectionnement dans l'analyse :

Mitchell (« Les orientations théoriques des études urbaines africaines », 1966).

- Conceptualisation des formes caractéristiques des rapports sociaux en milieu urbain. **A la dichotomie de Wilson (« relations d'affaires »/« relations personnelles »), Mitchell substitue une division tripartite** : rapports structurels (travail, ... qui ont des modes d'interaction durables, régis de manière claire par des anticipations de rôles)/personnels (situations où les 2 parties entretiennent des relations familiales)/catégoriels (contacts ponctuels et superficiels). Les rapports catégoriels et structurels se rapportent à la notion de Wirth de l'anonymat urbain.
- **Hannerz reprend les types définis par Mitchell** [cf. diapo] et montre qu'ils ne sont pas exclusifs les uns des autres (« une relation entre 2 compagnons de travail est-elle uniquement structurelle et nullement professionnelle ? ») **en les situant dans un espace à 2 axes** : en abscisses, on trouve **les informations personnelles** sur le partenaire de la relation (de l'anonymat absolu à l'intimité totale où « chacun connaît tout de l'autre ») et en ordonnées, le **contrôle normatif** de la relation (mesurant l'influence des normes).
- les rapports personnels et catégoriels sont situés seulement par rapport à l'axe de l'information : pour la conduite de ces rapports, il suffit seulement de savoir entre qui ils se produisent, la différence résidant dans la seule quantité d'information dont « l'ego et son partenaire disposent l'un et l'autre pour établir leurs lignes d'actions ».
- On a peu d'information dans les relations catégorielles, beaucoup plus dans les relations personnelles.

- Les relations structurelles sont situées relativement haut sur l'axe du contrôle normatif : elles sont étroitement régulées par des normes. En revanche, l'information personnelle n'est pas pertinente pour ce qui concerne son effet sur la conduite de la population.

B. Une volonté de rendre compte de modes d'existences de plus en plus différenciés.

1) La production de nouvelles classifications des modes de vie urbains

Cf. ce qui vient d'être vu.

2) L'apport de la sociologie (E. Goffman)

- **Ulf Hannerz s'appuie notamment sur les travaux d'E. Goffman :**
 - Dans *La mise en scène de la vie quotidienne*, Goffman analyse les techniques par lesquelles un individu oriente et contrôle les images que les autres se font de lui. Il maîtrise ses impressions. Il faut faire alors la distinction entre ce qu'il laisse paraître et ce qu'il exprime, c'est-à-dire les impressions qui sont intentionnelles et celles qui ne le sont pas, même s'il peut arriver qu'il livre intentionnellement des impressions qu'il veut faire croire non intentionnelles. Il existe des éléments exogènes, le décor, et des éléments qui sont intrinsèquement liés à l'individu : la façade, par exemple. Dans *Stigmate* notamment, Goffman s'attache aux usages des aspects indésirables de l'apparence personnelle. Il s'agira alors de les minimiser, de les priver de toute valeur communicative.
 - Les individus sont donc en représentation, représentation qui s'adresse à un public, dans la région antérieure. Il arrive cependant, dans plusieurs situations que le rapport de l'acteur à l'assistance ne soit pas ce qu'il paraît être.
 - Ces « rôles contradictoires » sont nombreux : celui de l'entremetteur, qui appartient à 2 équipes en même temps, en est un exemple
 - Autre ex : *Taxi-dance hall* de Cressey (cf. mémo en fin de cours)
- **L'utilité de la perspective de Goffman pour l'approche de la vie urbaine :** segmentation des relations sociales en ville : les scènes sont distinctes les unes des autres, les publics varient. Dès lors toutes les autres situations sont les coulisses d'une situation donnée. Dans une société qui ne serait qu'une scène (l'institution totalitaire sans vie souterraine), l'articulation entre le soi de la représentation et le soi qui demanderait à être connu ne se ferait pas dans les comportements. La maîtrise des impressions n'existe que dans les sociétés où il y a un grand nombre de scènes. **L'individu que décrit Goffman est plutôt un citoyen.**

3) Une ultime théorie de la ville et du vécu urbain (Hannerz)

- fort notamment de l'approche goffmanienne, U. Hannerz avance une définition « anthropologique » de la ville : « La ville se définit à nos yeux – au même titre que d'autres communautés humaines [il ne prend pas trop de risques] – comme un rassemblement d'individus qui n'existent comme des être sociaux qu'au travers de leurs rôles et des rapports qu'ils établissent et qu'ils entretiennent en jouant leurs rôles. Le vécu urbain tire donc sa forme de la conjonction d'un certain nombre de rôles » (p.308). [c'est effectivement une perspective goffmanienne].
- A partir de là, on peut choisir d'analyser la ville comme totalité ou par le citoyen en tant qu'individu :
 - 1) la perspective égocentrée. La ville est malléable, elle attend l'empreinte d'une identité. On peut former les villes à notre image contrairement aux villages. Cette souplesse (de la *soft*

city) est une indétermination. La multitude des rôles possibles permet une infinité de combinaisons. Cependant, certaines combinaisons sont impossibles : la ville offre une certaine résistance.

- 2) Les totalités. Les différents types de totalités nous permettent de répondre à une question générale du type : à quoi ressemble un citoyen ? On peut distinguer alors 4 modes d'existence urbains.

Types de totalités	Définition	Remarques
Enclavement	Densité d'un seul secteur du réseau individuel. En dehors de ce secteur, il ne reste pas grand chose de réseau. Ex. : Les Xhosa « rouges » chez Mayer	- Le citoyen ne peut pas exploiter alors toutes les possibilités de la ville - Existe peut-être quelque chose de spécifiquement urbain dans l'enclavement. Cf Park : la ville comme « une mosaïque de petits mondes juxtaposés qui ne s'interpénètrent pas ». - Seul mode de vie du citoyen qui donne naissance à des groupes sociaux bien circonscrits où les individus sont considérés comme des personnes à part entière.
Ségrégation	Au moins 2 segments du réseau qui sont bien distincts (ne se superposent pas). Ex. : Les filles du Taxi-Dancing de Cressey ; les rôles distincts selon Goffman.	- Forme de double vie - Distinction assez difficile avec l'enclavement dans la mesure où même un individu enclavé conserve des liens avec l'extérieur.
Intégration	Réseau qui recouvre plusieurs domaines sans qu'il y ait de concentration notable de relations.	Mode de vie le + banal en milieu urbain
Isolement	Mode de vie quasiment dénué de relations sociales significatives.	- Ne pas confondre avec solitude qui est une condition psychologique alors que l'isolement est une condition sociale. De +, les 2 états ne se confondent pas toujours. - Etat paradoxal en milieu urbain : transitoire et souvent relatif.

Mémos

1) Philip **Mayer** (1964) : il mène sa recherche dans la ville d'East London en Afrique du Sud. A l'époque, les populations de la ville d'origine Xhosa [ethnie d'origine de Mandela] se divisent en plusieurs grandes catégories : les citoyens nés à EL d'une part, qui ont tous leurs liens en ville, et les immigrants venant des zones rurales où s'opposent les « Rouges » (« traditionalistes conscients qu'on appelait comme ça parce qu'ils enduisaient de rouge leur visage, leur corps, leur pagne) et les « scolaires », convertis au christianisme et adoptant les valeurs et les modes de pensées des colons blancs.

- Les **Xhosa** « **rouges** » maintiennent un unique réseau de relations assez dense et issu du monde rural : ils constituent une sorte d'enclave dans l'environnement urbain (ils utilisent très peu les services que peut offrir la ville, ils se débrouillent autant que possible comme ils pouvaient le faire à la campagne, ils se réunissent pour fêter leurs ancêtres et s'échangent souvenirs et ragots sur la vie du village et sur les gens qui y vivent encore).
- A l'inverse, les **Xhosa** « **scolaires** » utilisent 2 réseaux : le réseau rural d'origine (assez serré, correspondant à la nature de la société rurale) et un réseau plus lâche, le réseau urbain, constitué notamment à partir du domaine des loisirs, ... Ils avaient ainsi une plus grande liberté d'action.

2) The Taxi-Dance Hall, Paul G. Cressey, 1932.

Cressey étudie le milieu particulier du Taxi-Dancing et des groupes sociaux qu'il met en jeu (ce genre d'établissement est une boîte de nuit où on peut louer des filles 10 cents pour une danse) à savoir, le propriétaire, les clients et les Taxi-girls. « Un monde à part, ayant son propre mode d'agir, de parler et de penser » (Cressey). L'auteur insiste sur les trajectoires des Taxi-girls : elles sont d'origines différentes (surtout polonaises), leur mobilité professionnelle est descendante. Elles sont en concurrence dans le Taxi-Dancing. Elles doivent alors partir dans un dancing moins coté, puis dans les cabarets du Black Belt et enfin sur le trottoir du quartier noir. Elles ont la plupart du temps une double vie : elles cachent à leurs parents leurs activités, ... Le Taxi-Dancing est une de ces institutions modales qui servent de lieux de rencontre à beaucoup de milieux urbains.

Conclusion : l'analyse anthropologique de la ville, une totalisation provisoire.

- totalisation, car elle tente toujours de renouer avec son rêve de penser l'homme dans son unité
- provisoire, car elle a pris acte du fait que, en milieu urbain notamment, les cadres traditionnels ont éclaté, qu'on est plus en présence d'un milieu clos, que les identités sont changeantes et plurielles.
- D'où la pertinence de la définition lévi-straussienne de l'anthropologie.